

Du plomb dans la mitre

Pièce en V actes et 1310 vers

de

Beauparlant & Line Qui Zitore

Acte I

Mgr **Hector Tillard** est à sa table de travail, à peine visible derrière une pile de dossiers. Un irrépressible sourire au coin des lèvres, il relit une énième fois et à haute voix le rapport que vient de lui remettre le médecin du pape (on pourrait aussi faire diffuser cet état de santé par la radio du Vatican). Comme les nouvelles sont mitigées, il profite de ce moment de solitude pour se faire son cinéma. Il se lève, fait un instant les cent pas, s'arrête, regarde autour de lui pour s'assurer qu'il est bien seul. A pas de loup, il se dirige vers le placard dérobé, hésite encore... et ouvre toute grande la porte. En fait, elle dissimule une penderie où n'est accroché qu'un seul habit. **Hector Tillard** se retourne une dernière fois et, certain d'être bien seul, s'empare avec frénésie du cintre sur lequel pend une robe immaculée : une robe papale !
Il la regarde avec des yeux de désir fou, la caresse du dos de la main. Puis, n'y tenant plus, il se débarrasse de sa robe de cardinal et se retrouve en caleçon à pois verts, dévoilant au passage un tatouage de marin sur l'épaule. Il se glisse avec virtuosité dans la robe blanche, lisse les plis d'un geste satisfait et se précipite vers un miroir devant lequel il se tourne et se retourne, le regard boursouflé d'émotion. Et tandis qu'il s'imagine déjà entouré d'un chœur d'anges s'élevant vers les nuées, on frappe à la porte !

Toc Toc Toc !

Panique à bord. **Tillard** a brusquement le visage défait, livide. On frappe à nouveau et avec insistance.

TOC TOC TOC TOC TOC !

Là, il y a vraiment le feu au lac. Le secrétaire d'état se précipite dans le placard, se prend les pieds dans le tapis, jure comme un charretier, tente d'enfiler sa soutane par dessus la robe papale, s'empêtre, y renonce, racrapote ses neurones en catastrophe et lâche d'une voix faussement sereine :

Hector Tillard : Oui, oui ! Un instant, s'il vous plaît... Je suis à vous !
(Peste ! Qui vient donc à cette heure et sans rendez-vous ?)

Soeur Amandine, sur un ton à la fois angélique et badin : Il est quatre heures, Hector, celle de votre tisane !
Merveilleux mélange de coloquinte et bardane.

Tillard , (à lui-même) : Tisane ? ! Qu'ai-je fait au ciel ou au Saint-Office
Pour mériter ainsi ce quotidien supplice ?

Derrière la porte, soeur Amandine s'impatiente. Les bruits qu'elle perçoit ont raison de sa patience. Elle pousse lentement la porte, glisse un œil : Tant bien que mal, le secrétaire d'État est parvenu in extremis à se rhabiller. Il referme précipitamment la porte du placard et remet de l'ordre dans ses cheveux en bataille au moment même où soeur Amandine pénètre dans le bureau. Dans son ingénuité, Amandine ne remarque rien d'anormal, elle pousse avec précaution une pile de dossiers et pose le plateau sur un coin du bureau.

Soeur Amandine (d'un ton enjoué) : Avez-vous, cher Hector, des nouvelles d'Amédée ?
Notre bon pape a-t-il recouvré sa santé ?

Tillard (excédé) : Ma soeur, je vous en prie, voulez-vous bien cesser
De m'appeler Hector. Enfin, vous me gênez !

Soeur Amandine : (en éclatant de rire) Fussiez - vous pape, Hector, qu'il me serait bien rude
De changer un iota à cette douce habitude.

Tillard maugrée. Il a totalement repris ses esprits. Il n'a d'yeux que pour les formes avantageuses de la sœurette. Sans s'en rendre compte, elle prend des pauses aguichantes en ramassant des papiers par terre, en employant des mots mal venus, à double sens, etc...

Mon dieu, ma soeur, je suis l'indigne serviteur
Du Très-Haut. Et vous m'accorderiez vos faveurs
Si vous me traitiez comme ce qu'un homme de cure
Est en droit de vouloir, quand il a ma tonsure...
Cependant, s'il vous plaît d'être bien familière
Soyez le jusqu'au bout !.. *(Oh Bon sang ! Ce derrière !...)*

Soeur Amandine : Dirais-je à Monseigneur si c'est inopportun
Qu'il semble très en forme et m'a l'air bien enclin
A la plaisanterie et la joyeuse humeur
Tandis que là peut-être, notre Amédée se meurt ?

Tillard : Dites ! Ma fille, Dites !.. et déboutonnez-vous,
N'ayez crainte d'une mésentente entre nous,
Vous pouvez m'exposer tout ce que votre cœur
Ne vous permettrait point de laisser voir ailleurs...
Puisque nous sommes tous deux, ne vous encombrez pas
De son bien symbolique et formel embarras...
Si votre habit vous gène, posez-le sur la chaise...
Ouvrez-vous donc à moi, ma fille... *(Que je te baise !..)*

Amandine :

Ah ! Mon très cher Hector, si l'on doit perdre l'autre,
C'est moi qui baiserai, à votre anneau d'apôtre,
La main qui bénira au nom du Tout-Puissant
Du haut du grand balcon central du Vatican....

Tillard :

C'est faire un bien grand cas de mon humble personne
Que de prévoir ainsi ma succession au trône..
Tout d'abord Amédée n'est pas encore éteint
Et mon ambition n'est pas là... *(Oh! Putain !..)*

Amandine :
Elle s'approche jusqu'à se presser contre lui dans un geste de consolation.

Je sais bien Cher Hector que vous ne souhaitez pas
Que pour le Paradis Amédée fasse le pas
Et que votre douleur, en ses derniers instants
De son bien dur supplice, vous sanctifie d'autant...

Tillard :

Hélas, ma soeur, c'est vrai, c'est bien dur en effet,
(Tu vas même le sentir si tu t'approches assez !)

Puis elle (**sœur Amandine**) s'écarte brusquement...

Oh ! Mais, mon Dieu ! J'y pense, excusez-moi Hector,
J'ai oublié ce jeune abbé dans le corridor
Patientant pendant qu'on prépare la collation
De ce cher Amédée... Il doit être sous tension !
Depuis bien vingt minutes qu'ici nous discutions
Il est grand temps que j'aille lui porter son bouillon !...

Quand elle sort, **Tillard** relâche la pression et exprime son désir secret de la nonnette. Il s'en prend directement à ses imbéciles de prédécesseurs qui ont décrété le célibat des prêtres.

*(Le **capitaine des gardes** arrive derrière la porte côté jardin laissée entrebâillée par Amandine, et reste un instant à écouter le monologue d'Hector Tillard. Il se frotte les mains..).*

Bon Dieu ! Seigneur Jésus, comment diable as-tu pu
De ton temps sur la Terre ne pas toucher un cul ?!
La diablesse de nonne ne s'imagine pas
Le martyre de Claude lorgnant Esmeralda !
Qu'a-t-on idée de faire d'harmonieuses formes
A un cul qui n' fera jamais que… pets de nonnes !
Si au moins tu lui avais fait visage hideux,
J'aurais pu m'accrocher à un défaut ou deux
Mais non ! Tu lui a mis toutes les grâces au monde
Et voilà maintenant que le désir m'inonde !...
Je brûle, je transpire, et je sens dans mes veines
Le sang qui bout en moi !.. Et ce désir entraîne
Avec fatalité, comme une force obscure
Ma main vers un objet… qui n'est pas sa figure !...
Pourquoi Bon Dieu ne nous est-il donc pas permis
De prendre une maîtresse pour chauffer notre lit ?
Pourquoi Seigneur as-tu permis que d'un concile
Sorte une telle bulle ? Et qu'un tas d'imbéciles
Que la sénilité rendait tous impuissants
Décident un beau jour de n'être plus amants ?
Ah ! Il y a des moments ou je me le demande :
Est-on bien faits pour ça ? Quand je vois cette Amande…
Cette Amandine, veux-je dire... Tu vois ! Je la gourmande
Et ne pense à son cul que comme à une offrande !
Je le sens dans ma main, je l'imagine... lisse
Lisse et doux comme une bouchée de réglisse...
La bouffée de parfums qui me monte aux narines
Rappelle à mon palais qu'elle excelle en cuisine,
Et me voilà parti pour un gastronomique
Tour de son corps semblable à la Vénus antique !...
Pour peu que je me laisse aller dans mon délire
Je la vois, en douceur… me laisser l'introduire …

Et si je ne portais cette soutane rouge,
On verrait bien qu'en moi… certaines choses bougent !
Si d'Amandine on n'a que la soeur supérieure
Sa poitrine opulente et qui cache un grand cœur,
Même sous l'habit noir... dessine un de ces bustes !..
Non, Dieu ! Décidément, c'est tout a fait injuste
De n'avoir point laissé à tes bons serviteurs
Dans l'église le droit d'y caresser les sœurs !
Pour qui prêche l'Amour des hommes et du prochain,
De nous laisser ainsi rester sur notre faim !…
Maudits soient les anciens qui ont voté ces choses
Il leur aurait fallu... du Viagra à hautes doses !

Tillard s'affaire dans son placard et ne voit pas le capitaine des gardes qui entre..

Siegfried... s'adressant au public sur le ton de la confidence :

Par le grand Saint-Avit ! Voilà bien du nouveau !
Ne dirait-on pas que notre nonce est tantôt
Amoureux effréné de la sœur Amandine ?!
Je dois garder à l'œil l'aimable gourgandine
Et bien observer le déroulement du mélo...
Je suis un Garde Suisse ! Et je fais mon boulot !
En surveillant ici les intrigues, je lutte
Contre les entreprises du diable Belzébuth
C'est ce bon Amédée qui serait bien surpris
De ce qu'ici, tantôt, le diable a entrepris...
Peut-on imaginer une sournoiserie
Si plaisante ? Une soeur cornette qui donne envie
A un nonce éligible au trône de Saint-Pierre ?...
Voilà qui pourrait bien arranger mes affaires ...
…

Et il retourne à la porte en se frottant les mains... Faisant semblant d'entrer (alors qu'il était déjà là), il la claque d'un geste brusque et fait irruption dans le bureau d'Hector. Il jubile, faux cul comme pas deux :

Ah mais, qu'ouïs - je, Eminence ? Est-ce bien de votre bouche
Qu'il m'est donné d'entendre des propos aussi louches ?

Tillard sursaute ! Il sort précipitamment la tête de son placard et comprend qu'il s'est lui-même piégé..

Par les saintes couilles du pape ! Euh, pardon, je veux dire,
Par les saints innocents ! *(Ce garde, je vais l'occire !)*
VOUS... Ah ah ! Vous... Vous étiez là ? Bien bien, et vous...
Non, je n'y puis croire ! Impossible ! Vous avez touuuuuuut...

Siegfried acquiesce de la tête, un méchant sourire de satisfaction au coin des lèvres... Son visage rayonne de puissance... Il toise le prélat d'un regard rogue et triomphant, toujours plus faux cul.

Oui, Eminence, touuuuuuuut entendu... et RETENU !
Pas la moindre syllabe en route ne s'est perdue
Et mon cœur se flétrit, se trouble et se contrit
En repassant le film de toutes vos incuries.
Je me rendrais coupable d'une égale indécence
Si je ne révélais votre concupiscence.

Tillard (aux abois) :

Ah, gardez-vous en bien, mon ami, Capitaine !
Me condamneriez-vous à une si grande peine ?
Puisqu'il plût à Dieu que je ne puisse assouvir
En cette belle nonne un aussi grand désir
Il ne me reste plus qu'aller me satisfaire
En jeûnes et prières *(et plaisirs solitaires !)*
Sans doute me faudra-t-il dire plus de mille messes
Pour espérer un jour oublier cette diablesse
Car même l'absolution qu'on me donne sans confesse
Ne saurait me distraire des rondeurs de ses fesses.

Siegfried : J'ai bien peur, Eminence, qu'une telle pénitence
Soit très insuffisante au regard de l'offense

Tillard : Grand Dieu, que voulez-vous, de l'argent, des honneurs,
Pour vous convaincre enfin d'oublier mon erreur ?

Siegfried : Calmez-vous, Eminence ! Gardez votre sang-froid,
Si une telle chose vous est possible, ma foi.
Il y a bien un moyen pour apaiser mon ire
Et comme j'ai un bon fond, je peux bien vous le dire :
Je ressens moi aussi de semblables effets
Qu'en d'autres lieux on eusse qualifiés de bienfaits
Tels ceux qui vous assaillent et vous rongent en propre
Quand d'un mouvement subit ils lèvent votre pourpre.

Tillard : Ai-je bien entendu, ô sémillant Siegfried,
Au cul de cette nonne, vous compteriez les rides ?
Vous aussi par le vice vous seriez possédé
Au point de compromettre votre noble lignée ?

Siegfried : Que nenni Eminence ! Je vous laisse la nonne
Qui vous tourne la tête, le sang et les hormones !
L'objet de mon désir a un visage d'ange
Et chaque nuit je sens son corps qui me démange.
Hélas, il me faut vaincre son apostolat
Pour espérer un jour aimer mon bel oblat.

Tillard : J'ai très peur de comprendre. Vous parlez d'un oblat !
Serait-ce celui du pape à qui vous faites du plat ?

Siegfried, ému au larmes : Comment avez-vous pu voir en moi un rival
Alors que je languis d'amour pour ce beau mâle.
Quand bien même Wagner en sa tombe retourné
Voudrait d'un trait de plume son héros renommer
Jamais je n'éprouvai pour votre fichue nonne
Ce que provoque en moi... ce merveilleux jeune homme.

Tillard n'en croit pas ses oreilles. Il tient son salut. Il conclut, mielleux : Sympathique ! Cher Siegfried, vous m'êtes TRES sympathique !
(Je le tiens, l'étalon ! Que dis-je... cette bourriiiiiiiiique !)
Il serait désolant que vos aspirations,
Pour curieuses qu'elles fussent, ne trouvent une solution.
Les yeux énamourés de votre bel oblat
Lorsqu'ils se posent sur vous ont un si fort éclat
Qu'ils me laissent à penser que sa raison vacille
A votre endroit, c'est sûr ! Et vous n'êtes pas fille.

Siegfried : Voulez-vous dire par là, ô très chère Eminence,
Que l'objet secret de mes désirs intenses
Serait à ma merci sans moindre réticence ?
Voilà bien un projet qui dope mon appétence.

Tillard : Ola, mon bel ami, point trop vite en besogne
Vous ne sauriez aller. Cependant, sans vergogne,
Il me vient une idée qui pourrait à coup sûr
Tous deux nous contenter en nos rêves de luxure.
Venez, beau Capitaine, ne restons pas ici,
Suivez-moi au jardin que je vous initie...

Ils sortent tous deux

Amandine rentre par l'autre porte en compagnie du jeune oblat, elle portant un plateau, lui un pot de Nescafé (ou de Ricorée ;o)).. :

Dites-moi, Monsieur l'Abbé, vous avez l'air soucieux,
Est-ce la santé du Pape qui vous noircit les yeux ?
Auriez-vous quelque crainte à propos d'Amédée
Qui vous ferait prévoir une fin prématurée ?
N'ayons pas d'illusions, nous savons tous ici
Qu'il en a tout au plus encore pour quelques nuits
Puisque Sa Sainteté ne dort même plus le jour
Depuis qu'elle se sait cond...

L'oblat, la coupant :

…Condamnée par amour
Ma sœur ! Par amour de la Science ! Et ses jours
Et ses nuits ne lui suffisent plus pour mener
A leur fin ses travaux… Hier dans la journée
N'a-t-elle pas encore.. Non ! Je ne puis le dire..

Sœur Amandine :

Elle a fait quoi ?

L'oblat :

Non, non ! Ca va vous faire sourire..

Sœur Amandine :

Hé ! Tant mieux ! Ces jours-ci l'ambiance est bien morose..
Un peu de fantaisie n'est pas mauvaise chose..

L'oblat :

Je ne dis pas…

Sœur Amandine :
(elle pose son plateau sur la petite table basse en écartant les fleurs qui s'y trouvent)

Mais si ! Dites, justement ! Puisque l'on cause !..
Prenons donc un moment. Je repousse ces roses,
Je pose mon plateau. Là ! Prenez une chaise,
Ou bien le canapé, et mettez vous à l'aise…
Et parlons d'Amédée… Qu'a donc fait ce cher homme ?
J'écoute.. Après tout vous êtes son factotum
Et bien le seul ici à passer près de lui
Tant de temps, aussi bien de jour comme de nuit !…

L'oblat :

C'est que ma formation ne fut au séminaire
Qu'une part de ma vie. J'ai aussi fait l'H.O.M.E.R.

Sœur Amandine :

Vous avez fait le quoi ? Vous avez joué Homère ?

L'oblat :

Non ! Vous n'y êtes pas du tout... Le H – O – M – E – R
C'est l'acronyme d'une grande école de mystères…

Sœur Amandine :

Et vous y cherchiez quoi, s'il vous plaît, cher Abbé ?

L'oblat :
(On voit par la fenêtre la tête de ***Tillard*** qui tend l'oreille, et par la porte le sergent qui épie...)

Ces chercheurs de mystères dans nos lointains passés
Fouilleurs de manuscrits et scruteurs de grimoires
Sont convaincus que l'Art d'Hermès est un savoir
Qui n'est donné aux hommes qu'à force de raison
C'est un domaine qui fut longtemps ma passion…

Sœur Amandine (amusée) :

Et… Vous avez trouvé ? Que sont donc ces mystères ?

L'oblat (très sérieux) :

Non, je ne suis pas allé au bout de cette affaire
Très peu d'hommes ont d'ailleurs, de l'Alchimie antique,
Perçu la dimension spirituelle et magique…
Notre Amédée serait bien près de la saisir
S'il n'y avait cette hypothèque sur son avenir…

Sœur Amandine :
Entendez-vous par là qu'il eut en quelque sorte
Percés certains secrets ?.. au point d'ouvrir la porte
D'un nouveau paradis ?…

L'oblat :
Il jette un coup d'œil circulaire.. Ne voit personne.. *(Hector Tillard se cache précipitamment derrière le mur et Siegfried derrière sa porte)*..

Mieux que ça ! Entre nous,
Je pourrais vous confier… - Jurez-moi à genoux
De n'en point souffler mot ! - Il est si près du but
Qu'il peut tuer la fièvre contre laquelle il lutte !
Par exemple, ce pot que je tiens dans ma main
Je vous défie de deviner ce qu'il contient !..

Sœur Amandine :
Un pot de Nescafé ! Voilà la belle affaire !
Est-ce bien la peine de faire tant de mystères ?
Vous vous moquez l'Abbé ! J'en ai dans ma cuisine
Autant qu'il faudra pour veiller jusqu'aux matines !

L'oblat :
Ah ! Ma sœur ! Incrédule ! Gent de l'espèce humaine !
Vous pensez que nous sommes esclaves de la bedaine
Et vous rapportez tout à la terrestre somme
De calories, glucoses, et autres addendum !
Mais tenez ! Voyez donc… Approchez-moi ces fleurs..
Oui, ces roses m'ont bien l'air d'avoir dépassé l'heure…
Elles sont fanées ma sœur, rabougries, desséchées…
Versez-moi donc une tasse de votre bon café !…

Sœur Amandine :
Avec plaisir l'Abbé, un sucre dans la tasse ?

L'oblat :
Non, pas pour moi, merci…Posez là à cette place..
Et maintenant, voyez ! Vous n'aurez tous les jours
L'occasion de voir ça :… Le pouvoir de l'Amour

(il dévisse son pot et prend une pincée de poudre qu'il parsème sur la tasse)

Concentré en granules, séché, lyophilisé
Qui donne en un clin d'œil la santé, la beauté,
A ce qui est flétri… Une pincée dans la tasse…
Suffit ! Allez maintenant, arrosez donc ce vase …

Sœur Amandine :
Et alors ?..

L'oblat :
(*Les fleurs fanées se redressent lentement, s'ouvrent et exhalent leur parfum suave comme si elles étaient fraîchement cueillies*)

Attendons !… Vous n'allez pas tarder
A voir de ce bouillon se produire les effets !…

Sœur Amandine :
(se signe et tombe à genoux)

Miracle ! Ô Miracle ! Mon Dieu ! Seigneur Jésus !
Je suis votre servante !

L'oblat :
(content de son effet, se met à parler un peu trop)

Et vous n'avez rien vu !..
Ceci n'est qu'un détail ! Calmez-vous ! Nul miracle !
C'est la science qu'Amédée fait dans son tabernacle !
Remettez-vous ma sœur ! Mais lavez bien la tasse
Cassez-la s'il le faut mais qu'il n'en reste trace !
Il serait dangereux qu'un homme en but un verre
On n'a pas étudiés les effets secondaires…
Une trop forte dose pourrait être fatale
Et produirait l'effet inverse sur ces pétales..
Je compte sur votre discrétion naturellement
Pour que nul autre ici n'en ait le moindre vent …

Amandine emboîte le pas à l'oblat et quitte elle aussi le bureau.

Je me sauve maintenant. Amédée doit m'attendre
Et le saint-homme n'aime pas rester seul en son antre..

Hector et le garde se font un signe entendu et réintègrent la pièce. Hector s'approche du bouquet avec circonspection et observe, médusé, les roses revigorées.

Tillard : Par les saintes couilles du pape ! Avez-vous entendu
La même chose que moi, tous ces sous-entendus ?

Il prend négligemment une rose et la porte à son nez, incrédule...

Cette rose qui me nargue en sa nouvelle jeunesse
A pour moi le parfum d'une fâcheuse prophétesse.

Siegfried, lyrique : Pour ma part, je n'ai vu que ses hanches et sa bouche,
Et j'enrage à l'idée que votre nonne y touche.

Tillard : Mais, de quoi parlez-vous ? Capitaine, êtes-vous fou ?
L'Eglise est en péril, notre pape la bafoue,
Et tout ce qui vous chante en ces graves minutes
C'est d'aller forniquer et de vous mettre en rut !

Siegfried se rebiffe : Eminence, il suffit ! Il me serait facile
De dire ce que je sais, provoquer un concile !
Des expériences du pape, je connais le danger.
Il n'est rien en ces murs qui me soit étranger.

Tillard : Comment, vous le saviez et ne le disiez point !

Siegfried : L'eussé-je fait, qu'Amédée de son courroux m'eut oint.

Tillard : Son couroumu quoi ? Dieu, mais quelle langue étrange !…
Est-ce dans le bas Valais qu'on use de ce mélange ?

Siegfried : Non, rien, j'amuse la muse, parfois. Oubliez-moi !

Tillard : Jamais ! Vous en avez trop dit, racontez-moi !

Siegfried : Rien à ajouter, Ludo a tout éventé.

Tillard : Ludo ?

Siegfried, à nouveau lyrique : Oui, Ludovic Marie de Sain-Senté.

Tillard , condescendant : On dirait un code. Aaaaaaah, j'y suis... C'est votre oblat.

Siegfried, agacé : Oui, oui, Eminence, il s'agit de MON oblat !
Cessez de vous moquer. Lorsqu'on fait dans la NONNE,
On n'a pas de leçon à donner. A PERSONNE !

Tillard : Calmez-vous, mon ami. Les quelques dix années
Que j'ai de plus que vous font de moi votre aîné.
A ce titre, il me semble avoir un peu le droit
De vous considérer… comme un fils maladroit.
Oubliez un instant vos affaires de cœur,
Et dites-moi du pape les secrètes horreurs.

Je saurai, croyez-le, vous rendre la pareille
Et vous montrer l'oblat en plus simple appareil.

Siegfried :
Il en rajoute un max
pour ne pas décevoir Hector.

Fort bien, Eminence. J'accepte ce marché.
Je vous engage, pourtant, à le bien respecter.
Sachez donc que la nuit, à la lumière d'un cierge,
Notre pape se lève et se déguise en vierge.
Ses traits se font si pâles et si déliquescents
Qu'on dirait ceux d'un gnome quand la lune descend.
Il passe alors des heures au milieu des cornues,
Des filtres, des élixirs et mille choses inconnues,
Jusqu'au petit matin où s'achève son travail.
Voilà, chère Eminence. Je vous passe les détails.

Tillard , convaincu :

Ainsi donc, rien n'est faux dans ce qu'a dit... Ludo,
Amédée ferait tout ce trafic dans mon dos ?

Siegfried acquiesce de la tête
Tillard (qui s'énerve) :

Ah, je le vois d'ici, cerné par les flacons,
Exhumant d'un grimoire des mystères abscons,
Proférant des sentences, de viles incantations
Faisant surgir des limbes d'immondes apparitions
Tout ça dans le seul but de garder cette place
Qui me revient de droit ?… Vraiment, c'est dégueulasse !

Siegfried, triomphant et goguenard
puis accentuant sa féminité :

Vous vous faites du mal, votre humeur est ronchonne.
Je vous préfère, c'est sûr, quand vous l'avez cochonne.

Tillard :

S'il vous plaît, Capitaine ! Ne m'in-ter-rom-pez plus !
Nous ne sommes plus à l'heure des plaisirs superflus.
A trop vouloir touiller en des creusets funestes
Tant d'infâmes mixtures qui nous filent la peste,
Ce vieux fou d'Amédée, alchimiste de mes deux,
Pourrait bien se brûler à ses jeux hasardeux...

Siegfried :

Faites excuse, Eminence, quand comptez-vous tenir
Votre belle promesse de l'oblat dévêtir ?

Tillard (qui s'emporte) :

Ta gueule ! J'irai jusqu'en enfer pour demander
Au Diable, à Lucifer, Belzébuth, Asmodée,
De troubler le breuvage que concocte ce pape,
Pire encore, d'y cracher et d'y tremper leurs pattes,

Il conclut, exalté, hors de lui,
broyant la rose entre ses doigts...

Pour que, perdant sa tiare dans ce brouet de nitre,
Ce fou n'en récupère que du plomb pour sa miiiiiiiitre !

Dans l'instant, un grand bruit se produit, des éclairs, des fumées..

Et apparaît **Asmodée**..
(Une tête dépassant de la petite
table basse qui regarde tour à tour
Hector et Siegfried)

Tu m'as fait demander Hector ? Je m'annonce !
Asmodée ! Enchanté ! Heu.. C'est bien toi le nonce
Qui veut être pontife à la place du pontife ?
Oui, par Baal ! C'est bien toi ! L'autre est trop primitif !

Siegfried :

Primitif ? Moi ? Par Saint-Avit ! …

Asmodée :

…Et grossier de surcroît !

Ne prononcez jamais pareils noms devant moi !
Ou je retourne vite d'où vous m'avez tiré
Après tout, moi, je ne vous ai rien demandé !

Tillard ahuri : Pas possible ! Je le crois pas, ça ! D'où il sort l'Animal ?

Asmodée : D'où crois-tu, dis, Hector ?… De mon siège infernal !..
Hé ! Ho ! Rassure-moi ! Suis-je bien au Vatican ?
C'est là qu'on fait la pub à L'AUTRE ! Et depuis quand !
Bien avant la télé, on faisait sa réclame !
Pourquoi serait-il seul a « posséder » des fans ?
(se tournant vers le public) Moi aussi, j'ai les miens, et mon public est mieux..
N'est-ce pas Mesdames (coquines, va !) ? N'est-ce pas Messieurs ?

Tillard qui ne se démonte pas : Ainsi donc, vous seriez…

Asmodée : (avançant la main vers Tillard…) …le démon Asmodée,
Oui ! Faut-il le redire ? Ou pour t'en persuader
Te faire quelque peu cuire ? …

Tillard (se reculant vivement) : … Hé ! Non, non ! Ça ira !
Ce fort parfum de soufre, cette haleine de putois
Plaident pour votre nom. Je vous crois sur parole !
L'AUTRE ne m'a jamais montré son auréole !

Asmodée : Ahhh ! Voilà qui est mieux ! On va pouvoir s'entendre !
Que veux-tu demander ? Et… Qu'as-tu à me vendre ?!…

Tillard : Vous pourriez exaucer ?...

Asmodée : (se pavanant un peu) Hé ! Je suis Asmodée !
Un prince de l'Enfer ! Je peux tout t'accorder...

Tillard : Le poste d'Amédée, et tout ce qui va autour,
Une tiare, deux culs, et un philtre d'amour
Pour pouvoir posséder et la sœur et le frère.
Voilà ce que je veux pour moi et mon compère.
Je vous cède en échange tous leurs propriétaires…

Asmodée : (humoriste) Je vois que ce qu'à Rome on lit « Maison de Pierre »
Devrait à mon avis plutôt être lubrique !
Pour faire bonne mesure, j'ajoute un peu de fric ?

Siegfried : Si c'est une faveur, nous y serons sensibles,
Mais n'allez pas manquer de bien toucher nos cibles !

Asmodée : (assez fier de lui) N'ayez crainte pour ça.. Je suis là un expert ...
Cupidon fait les cœurs, moi je fais les derrières !
Nous nous répartissons les boulots les plus durs
Tacitement. Il arrive que là-haut des bavures
Se produisent, et que les sentiments les plus purs
Se changent en passions, jalousies, ou ruptures..
Les bienheureux en sortent souvent fragilisés
Et rien n'est plus facile alors… que les baiser !
L'un dans l'autre, comme dirait ton fieffé compère,
Je m'y retrouve…. On a rarement vu le contraire !…

Tillard : Puisqu'on parle bavures, j'ai encore une envie
Notre cher Amédée ferait dans l'alchimie
N'auriez-vous point des poudres, des philtres ou des gélules
Susceptibles de contrarier ses formules ?
J'ai vu tantôt un fait bien extraordinaire
Qui m'a troublé au point d'invoquer Lucifer !

Asmodée : Je sais, je sais ! C'est lui qui m'envoya ici
Suite à la grande et belle colère que tu fis.
Pour répondre à ton souhait, je puis te donner ça.
C'est la pierre que tout philosophe chercha.
Mais attention Hector ! Ce n'est pas un cadeau.
Et tu ne pourras point me payer par des mots.
Les âmes des trois autres sont « promises » par toi
Mais pour ça je prends gage directement sur toi.
Voici le document : Tu me donnes les âmes
Des possesseurs des culs et de la tiare sésame
Si demain à l'aurore tes vœux sont accomplis
Sinon tu ne dois rien. Mais ça ne fera pas un pli
Si tu es redevable et que tu ne paies pas
Je reviens te chercher pour te tirer en bas !

Tillard : (timidement) Ma foi ! Ca me convient… Il y a cependant
Une petite erreur dans votre document :
« Vœux », c'est du féminin ! Il y a une faute…

Asmodée : (confus) Ah bon ? Ça se peut bien. Je n'ai pas fait les Hautes
Ecoles. Corrige donc ! Belzébuth m'en voudrait
Si je ne rapportais un document parfait .

Tillard : Permettez... Hum… Voilà ! « Vœux… à… complies ». C'est fait !
Ça me semble correct. Après vous, s'il vous plaît…

Asmodée : (en mec à la coule) Signe là. Non ! Pas d'une croix ! A moi, faut pas me la faire !
Voilà le double... La notice technique est derrière…

Siegfried (naïvement) : Et moi ? Je ne signe pas ?

Asmodée : (réjoui, sûr d'avoir fait une bonne affaire) Il a signé pour toi …
Si tu as le cul voulu, ta place y est prévue !
Mes beaux seigneurs, bonsoir ! Nous sommes gens de revue.

grand bruit,
lumières,
fumée,
rire lugubre,

Noir

Acte 2

Le décor : une chapelle avec tout le décorum et tutti quanti, des chaises et un confessionnal coupé par le milieu pour voir l'intérieur.
Le rideau s'ouvre sur l'oblat en prière au pied de l'autel en compagnie de Frère Antonio. *Hector Tillard* pénètre dans la chapelle, les aperçoit et s'approche.

Frère Antonio : Joignez-vous donc à nous ! En attendant la messe
Nous prierons de concert pour les âmes en détresse.

Tillard : Volontiers, mes amis. La mienne en a besoin.
Heu.. Enfin, je veux dire... comme nous tous dans ce coin.

L'oblat : Ayons une pensée pour ce cher Amédée.
Il va mieux… Ce matin, il a même déféqué.

Tillard : Peste, il s'en tire ! Euh, je veux dire... Alléluia !

L'oblat : Figurez-vous qu'il s'est remis au lait Gloria.

Tillard : En effet, quelle santé ! Qu'il se méfie, toutefois.
A trop tenter le diable... Rappelez-vous les Borgia !

L'oblat : Dieu merci, Eminence, les temps ont bien changés.
Qui donc voudrait empoisonner notre Amédée ?

Tillard : C'est vrai, ça, qui donc ? *(Qu'il est niais ! Mais qu'il est niais !)*

L'oblat : Cela dit, Eminence, vous êtes tout désigné...

Tillard craint le pire... …

L'oblat poursuit... Le trône de Saint-Pierre devrait vous incomber.
Cependant, votre place n'est pas des plus enviables.
D'aucuns préféreraient avoir celle du diable
Tant figurer ainsi en tête de la liste
Doit faire bien des jaloux chez tous les conclavistes.

Tillard (hypocrite): *(Hé, c'est qu'il me flanquerait la pétoche, ce Ludo !)*
Votre imagination me fait froid dans le dos.
Au trône de Saint-Pierre, je n'ai jamais songé
Et vous êtes taquin d'ainsi extrapoler.

Frère Antonio : Eminence, si j'osais, je solliciterais
De vous une faveur…

Tillard : Demandez ! Je suis prêt !

Frère Antonio : Voici venir l'instant de prendre mon service
Dans ce confessionnal où j'exorcise le vice.
C'est là que j'officie chaque jour et même heure
Mais, aujourd'hui, je suis retenu par ailleurs.
Pourriez-vous à ma place remplir cette tâche ?

Tillard : Des âmes, je n'ai plus goût à effacer les taches.

Frère Antonio S'il vous plaît, Eminence. Ça vous rappellera
Le temps, pas si lointain, de votre vicariat...

Tillard : Bon, entendu l'abbé, puisque vous insistez.

Frère Antonio Mille grâces vous soient rendues !

Tillard, bougon : *(C'est ça, on peut rêver.)*

L'oblat accompagne Tillard jusqu'au confessionnal et prend congé.

Tillard ronchonnant : *(Bon sang, c'est tout moi, ça ! Me foutre dans la galère !*
Il m'a eu ce Tonio, et sans en avoir l'air
M'a collé dans ce trou sans que j'aie pu dire ouf.
Comme si je savais, moi, absoudre les pignoufs !…)

Alors que Tillard bougonne dans sa boîte, survient la nonne qui vient prier elle aussi... Tillard l'observe à travers le grillage et commente à voix basse.

(Ôooooooo mais... matez-moi ça, ce joli petit lot !
Peut-on imaginer spectacle plus dévot ?
Quand je pense qu'elle s'épanche en Ave et Pater
Et que j'endure ici les souffrances de Werther.
Ah, toi funeste sort, toi à qui nul n'échappe,
Si l'envie te prenait de me lâcher la grappe...
Oh mais... voilà notre Amandine qui se signe

Amandine termine ses prières

Et se lève maintenant. Est-ce la fin de ma guigne ?
Par les saintes couilles du pape, la voilà qui s'approche.

Tillard ne la quitte pas des yeux.

A son âme aurait-elle à faire quelques reproches ?
Mais ouiiiii, ô doux Jésus, la voilà qui s'installe,
Emplissant de sa grâce tout le confessionnal.
Jouons donc à ce jeu, on nous en a prié !
Je serais bien nigaud de n'en pas profiter.)

Sœur Amandine : Ô mon Père, si... si je viens à vous aujourd'hui,
Sachez que c'est mon cœur qui m'y pousse à l'envi.

Tillard : (*Que voilà une curieuse entrée en matière.*
Depuis Vatican 2, au diable les prières !
Il faudra que je pense à y mettre bon ordre
Lorsque je serai pape. Et ne pas en démordre !)

(dissimulant sa voix) N'ayez crainte ma fille, je puis tout écouter.
Ouvrez donc votre cœur, puisque vous le souhaitez.

Sœur Amandine : Ô, Frère Antoine, hélas, je ne saurais tout dire
Sans de mes vœux briser le sens, et même pire.

Tillard : *(Cette donzelle est folle ! Elle me prend pour Tonio*
Et semble bien amène pour ce jeune godelureau.
J'aimerais bien en savoir davantage et même plus,
Sur ce que cette nonne attend de ce gugusse...)

(dissimulant sa voix) Il n'est point de péché que Dieu ne sache entendre
Ne nous aime-t-il pas de son amour si tendre
Parlez, ma chère enfant, Dieu vous prête l'oreille..

Sœur Amandine : Ce n'est point un pardon, mais plutôt un conseil
Que je viens demander par votre intermédiaire
A Celui qui sait tout et qui est Notre Père.
Je n'ai péché je crois qu'en très petites choses,
Je n'ai fait qu'envier la fraîcheur d'une rose…

Tillard : *(Peste soit de la garce ! Voilà que me poursuit*
La damnée sorcellerie d'Amédée jusqu'ici !)
Comment donc ma chère sœur ? Vous seriez envieuse
D'une fleur a épines ? N'êtes vous donc point heureuse
D'en être une vous-même ? Je veux dire une fleur..
(Pour l'épine, je m'en charge) exhalant le bonheur…

Sœur Amandine : Cher Abbé, vous êtes bien galant envers une femme
Qui depuis très longtemps à Dieu voua son âme ,
Cependant, je dois dire qu'à mon corps défendant
J'y prend certain plaisir. Est-ce un péché bien grand ?
Quittant l'habit de nonne, le soir dans ma cellule…
Je me trouve encore belle...

Tillard : …Comme une renoncule
Ma fille, c'est naturel ! Vous n'avez pas trente ans
Et tout l'amour du ciel ne peut combler autant
Que des rapports humains tous vos besoins physiques.
C'est votre libido, ma fille ! *(Ca me donne la trique !)*
Vous abandonnez-vous aux plaisirs solitaires ?

Sœur Amandine : Hélas, mon père, souvent. Je ne saurais le taire,
Et quand je prend mon bain, je trouve, je le confesse
Une rare volupté à me laver les fesses…

Tillard : *(L'infâme ! La gueuse ! Elle le fait exprès ma parole !*
Encore une minute et j'ai une auréole !)
Rien de bien grave à cela ma fille.. C'est que l'amour
Dont votre âme déborde exprime ainsi le cours
Qu'il veut suivre...

Sœur Amandine : Qu'entendez-vous par là mon père ?

Tillard : Ce que j'entends par là, ma fille ? Je n'entend guère
Que votre absolution, pardon, la solution
Pour votre corps en manque. Quand Dieu prête attention
Aux choses de l'amour, ses voies « impénétrables »
Ne le sont pas pour ceux qui sont… imperméables !
Il n'est point de péché si grand que l'abandon
De son corps aux séquelles de dures privations.
Dieu nous a voulu faire entiers en tout, et nos organes
Sont tous à son service. Si trop d'amour dans l'âme
Vous provoque une gêne… Relâchez la pression,
Prenez de l'oxygène !… Et portez attention
Aux besoins qu'il exprime si votre corps s'avise
De réclamer. *(Attend que je te sodomise !)*

Sœur Amandine : Ainsi donc, vous prônez que ne sont point contraires
A mes vœux ordinaux, ces choses… ordinaires ?…
Et que je devrais jouir en femme de mon âge
De cette liberté ?.. Et perdre mon pucelage ?!…
Mais habituellement, ces choses se font à deux !
Où trouverais-je ici un homme à rendre heureux ?
Tous ces hommes de robes qui dans mon entourage
Sont présents ne font pas grand cas du mariage..

Tillard : *(Oh ! Bon Dieu ! Qu'elle est conne !)* Oubliez cette idée
Ma fille. C'est vrai qu'ici, les choix sont limités
Mais laissez donc à Dieu le soin de vous trouver
Un partenaire choisi pour vous initier !
Par exemple, tenez votre cellule ouverte
Et dessous vos draps blancs soyez nue, prête, offerte …
Si Dieu dans sa bonté voulait vous exaucer,
Il ne manquerait pas d'un homme y adresser..
Voilà un excellent moyen que Dieu m'inspire
De combler tout ce manque, dont votre âme soupire.

Sœur Amandine : Ah ! C'est bien Lui qui vous a mis sur mon chemin
J'aime votre discours. Sans attendre demain
Je mettrai en accord, dès ce soir, corps et âme
Même quand sa volonté serait d'envoyer un âne !

Tillard : *(Tu ne crois pas si bien dire, salope ! Je suis en nage,*
Tes confidences m'excitent encore bien davantage !)
Je suis sûr que ta foi mérite qu'il t'exauce
(Et je suis bien certain qu'il enverra la sauce !)
J'espère que tu seras comblée au fond de toi
(De ressentir de l'âne ce « je-ne-sais-trop-quoi » !)
Allez maintenant ma sœur, je ne vous absous point
Puisque c'est d'un conseil dont vous aviez besoin.
Laissez la place à d'autres qui sont moins saints que vous..
(Oh putain ! Ces seins là.. Je les baise à genoux !)

Sœur Amandine quitte le confessionnal et va rejoindre Siegfried à la porte de la chapelle.

Siegfried (plaisantant) : Alors, sœur Amandine !… Aurait-on eu des torts
Qu'on éprouve le besoin d'en faire le rapport
Au très secret comptoir de ce confessionnal ?
Vous deviez en avoir au moins tout un journal
A vous faire pardonner.. Vous y fûtes bien longue…

Sœur Amandine (enjouée) : Votre imagination me paraît très féconde
Monsieur Siegfried !.. C'était juste un conseil d'ami
Un avis de bon sens qui m'a bien dégourdie.
Ah ! Cher Monsieur Siegfried ! Vous ignorez la chance
Que vous avez, laïcs ! On vous voit, vous et votre lance
Remplir sans états d'âmes vos devoirs quotidiens…
Nous autres religieux, toujours soucieux du bien
Ou du mal, devons passer nos jours à choisir
Ou est notre devoir et ou sont nos plaisirs.
Pourtant c'est bien facile, et le conseil est bon,
Que de jouir des moyens dont Dieu nous a fait don
Et de lui réserver… ce qu'il peut partager..
Au fait, Monsieur Siegfried ! Etes-vous marié ?

Sœur Amandine quitte la chapelle sans même attendre la réponse…

Siegfried (pensif) : Si je suis marié, moi ? Ah non ! Que Dieu m'en garde !
Je suis déjà bien encombré de ma hallebarde !
Que veut dire ce discours à propos des plaisirs ? ...
Et que pouvait donc bien receler ce sourire ?

A ce moment, ***Tillard*** sort du confessionnal, jette un coup d'œil prudent et se dirige vers la sortie..

Siegfried (toujours) : Ah ! Comment, c'était vous ! J'croyais que c'était Ludo
C'est vous qui confessiez ? …

Tillard : Ah oui ! Le frère Tonio…
Des papyrus en retard.. y en plein son bureau
C'est un vrai sarcophage ! Quand à ton beau cadeau
Il est a l'emballage. Une commission urgente
L'a opportunément éloigné. Soit con-tante
Compère, s'il y a concile, l'abbé table sur moi
Il est de bonne augure ce petit oblat-là !
Je le garderais bien…

Siegfried : Hé la !… Et nos affaires !

Tillard : N'aie crainte ! Je n'en veux point que comme secrétaire…
Si demain, je suis pape et ministre du culte
Cet abbé bonne pâte aux connaissances occultes
Ferait un parfait chef de mon cabinet noir.
Reste à le convertir en vue de ce grand soir,
Et je compte sur toi ! Il faut bien que tu gagnes
Ton plaisir de le voir se promener en pagne !
Je te l'ai promis nu, et Asmodée son cul…
Arrange-toi pour compromettre sa vertu !
De mon côté, je pense avoir bien asservi
Le cul de ma nonnette à recevoir mon vit !
Maintenant Amédée… lamentable débris !…
La charité m'oblige à écourter sa vie ...
Prendre soin de son âme… abréger sa souffrance…
Ces produits alchimiques sont une réelle offense
A la santé mentale et civique des humains !
Que ferions nous des jeunes dans de tels lendemains ?
Il ne serait pas sain pour la communauté
De voir ainsi des poudres rajeunir les pépés
Je vais mettre bon ordre à tout ça, Nom de Dieu !
Place aux jeunes ! Non mais !… Poussez-vous les vieux !

NOIR

ACTE 3

L'antichambre du Vatican.
Au fond, la porte qui mène aux appartement pontificaux.
Une table et un fauteuil juste à côté de la grande porte à doubles battants et un jeune vicaire derrière, plongé dans ses papiers. Arrive l'oblat.

L'oblat :

Toute la sainte journée, il est resté reclus !
Bonsoir, frère Antonio ! Auriez-vous aperçu…

Frère Antonio :

Un pan de la soutane de notre très Saint-Père?…
A moins qu'il ne sortit quand j'étais aux ouatères
Je pourrais le jurer… Que le diable m'emporte
Si un autre que vous a franchi cette porte !

L'oblat (plaisantant):

Mesurez vos propos ! Il pourrait vous entendre !
Nul n'en est à l'abri, même en cette antichambre !

Le jeune vicaire effrayé se signe et grimpe sur sa table :

Frère Antonio :

Dieu nous garde ! Satan n'oserait pas quand même
Violer le saint des saints de cette maison souveraine !
L'en croyez-vous capable ?

L'oblat (riant franchement) :

Hé ! Hé ! Sait-on jamais ?…
Descendez de cette table, voyons ! Je plaisantais !
L'esprit malin n'est point ni rat ni tarentule…
Encore moins un serpent. Vraiment, c'est ridicule !
Juché sur ce bureau, vous êtes plus près du Ciel
Mais votre « chute » est bien le danger potentiel !
L'archange Lucifer lui-même en fit les frais !

Frère Antonio :

Lucifer, ce démon ?

L'oblat :

Pas « démon » !… ange déchu !
Il n'a voulu que faire du bien aux hommes !.. Il a déçu !
Le Grand Patron, là-haut, n'aimait pas les erreurs
Il l'a… « précipité » - comme dirait un chercheur
De notre connaissance - en sa dissolution !
Heureusement que depuis, il y eut… la Rédemption !…

Frère Antonio (qui redescend de sa table):

Le sens de vos propos m'échappe, frère Ludovic…
Quelles paroles étranges et bien peu catholiques !…
On sent de l'ironie, voire même de l'amertume
Dans ce discours obscur… J'me sens… con comme la lune
Devant votre savoir et la sourde assurance
Qui révèle à mon âme son fardeau d'ignorance !…
Vous ne croyez donc pas au Diable et à ses œuvres ?

L'oblat (celant sa pensée):

Au Diable ? Oh ! Si, bien sûr !… Mais combien de manœuvres
Lui sont attribuées, menant vers son secteur ?…
Ca n'est pas pour autant qu'il en est bien l'auteur !…
Les hommes n'ont aucun besoin de sa puissance
Pour souffler sur des feux dont ils n'ont pas conscience !
Il n'existerait pas que c'en serait pareil !…
Mais ne mettons pas ça dans toutes les oreilles !

Frère Antonio : Ca vaut mieux en effet ! A quoi croiraient les gens
Si le Diable n'était plus dans l'environnement ?
Sans Diable, plus de Bon Dieu ! Il n'y a l'un sans l'autre !
Et de Qui serions-nous alors les bons apôtres ?

L'oblat (malicieux): Ah ! Ah ! Vous m'épatez, Tonio ! Je suis sincère …
Vous devriez monter plus souvent dans les airs !
L'altitude vous sied, et votre revirement
Prend tout d'un coup l'allure d'un sain raisonnement !
D'un sain, S – A – I – N, pas S – A – I – N – T ,
Voyez comme le Malin pourrait vous faire douter !

Frère Antonio : Oh ! Il n'est pas en vous, allez ! Ca, j'en suis sûr !
Vous portez la bonté au milieu de la figure !
Et je fais bien confiance à notre Très Saint Père..
Il n'aurait pas choisi un suppôt de Lucifer
Pour l'assister avec ferveur comme vous le faites,
Même pour les nombreux talents que l'on vous prête,
S'il n'avait discerné dans votre personnage
Toute la chevalerie et la foi d'un autre âge !…

L'oblat : Vous me flattez Tonio ! Vos compliments me touchent …
En d'autres temps, j'eus été… un guerrier farouche ?…
Un Templier peut-être ? Un homme au blanc manteau
De ceux qui partageaient ensemble leur fricot,
Protégeaient les convois, bâtirent les cathédrales
Et firent la fierté du monde médiéval…

Frère Antonio : Sans nul doute ! Vous auriez été de cette trempe.
Mais peut-être auriez-vous choisi une autre pente ?
En dérobant au ciel ses secrets alchimiques
Vous auriez pu laisser la trace énigmatique
D'un Nicolas Flamel ou d'un Nostradamus
Dont vous savez si bien déchiffrer les rébus…

L'oblat : Qui sait ? Peut-être même que mes quelques talents,
Comme vous les appelez, me viennent de ces temps ?
Peut-être fûmes-nous, vous, moi, sœur Amandine,
Astrologue ou évêque, larron ou gourgandine?

Frère Antonio : Quoi ? Vous pensez vraiment qu'on a déjà vécu ?
Mais que faites-vous des écritures ?… de Jésus ?…

L'oblat : Je ne blasphème point. Jésus n'a jamais dit
Autre chose : Il existe la vie après la vie…
Le Paradis n'en est qu'une interprétation…
Mais voici Amandine, rompons cette discussion !

Amandine : Vous êtes déjà ici ? Eh ! Vous avez fait vite !

Frère Antonio : Vite ? Hein ? Comment ça ? Comprends pas c' que vous dites !

Amandine : Je dis que vous avez fait vite pour venir
De la chapelle ici… Vous avez dû courir !…

L'oblat : A-t-il l'air essoufflé ? Voilà bientôt une heure
Que frère Tonio et moi discutions de bon cœur..

Amandine : Ah ! Je ne marche pas Ludo ! Moi pas si bête !
Vous vous concertiez donc pour vous payer ma tête ?

Raté ! Tant pis pour vous, c'était bien essayé
Mais je suis maintenant parfaitement éveillée !…
Son avis m'a conquise, Ludo, et je vais faire
Dès ce soir la petite mise en scène nécessaire
Dieu pourvoira au reste !… Et si dans sa bonté
Il vous envoyait, Vous ? Qui serait bien attrapé ?

L'oblat : (qui ne comprend décidément pas de quoi parle Amandine) Je vous jure Amandine !…

Amandine : Ne jurez pas coquin !
Le diable pourrait entendre ! C'est ça qui serait « malin » !

Frère Antonio (qui rit la finesse) : Ah ! Il me l'a déjà faite celle-là !

Amandine : Bref ! Je vais
De ce pas apporter le souper d'Amédée
Puis j'irai me coucher pour suivre ces conseils
Et attendrai ainsi de trouver le sommeil…
Bonsoir mes bons amis !

L'oblat : (en aparté à Frère Antonio) Euh.. Bonsoir Amandine !
J'ai vraiment rien compris à ce qu'elle baragouine !

Frère Antonio : Elle parlait de sommeil, elle est peut-être lasse ?

L'oblat : Hum.. C'est possible, Oui… Ou touchée par la grâce ?
Vous avez vu ses yeux ? Ils pétillaient de vie !
La malicieuse sœur la rayonne à l'envi !
Je m'inquiéterai d'elle plus tard.. Mais pour l'instant
Je dois encore aller préparer ses onguents
A notre très Saint Père… J'espère qu'il est en forme
Je passe mon temps à rabâcher qu'il faut qu'il dorme !
D'ailleurs, si nécessaire, je mettrai tout à l'heure
Un léger somnifère dans son bouillon d'onze heures !

Frère Antonio : Sa Sainteté prend du bouillon si tard le soir ?

L'oblat : C'est façon de parler ! C'était du café noir !…
J'ai enfin réussi à lui faire accepter
Au lieu d'un expresso, un léger Nescafé
Maintenant il y jette un nuage de lait Gloria
En poudre, pour éviter les maux d'estomac…
S'il m'écoute, il parviendra quand même à dormir
Mais s'il ne m'entend pas… alors, je crains le pire !
Sa santé ne résistera pas bien longtemps
A ces nuits sans sommeil et ces tranquillisants …
Bonsoir frère Antonio, et n'ayez pas d'angoisse…
Ce brave Lucifer n'est pas de la paroisse !

(Ludo prend congé et sort en plaisantant)

Frère Antonio : Oh ! Ca va, hein ! C'est bon ! J'ai sursauté, d'accord !
Au moins, je n'ai pas fait dans mon froc !… Pas encore !

Tillard (qui espionnait la conversation depuis un moment, se frotte les mains) : C'est ça ! Bonne nuit Ludo ! Hé ! Hé ! Les affaires marchent !
La belle est apprêtée, l'oblat me rend la tâche
Bien plus à ma portée en précisant les goûts
Et l'état de santé de ce bon vieux grigou !
A nous deux Amédée ! T'aimes le café tonique ?
Môssieur va être servi ! Ce sera d' la dynamite !

NOIR

ACTE 4

La cuisine du Vatican. Sœur Amandine prépare le souper du pape, et Hector Tillard entre.

Amandine : Tiens ! Par exemple ! Hector ! Qu'est-ce donc qui vous amène ?
Ca n'est pas tous les jours que vos pas vous entraînent
A visiter ainsi les quartiers d'intendance !
Auriez-vous, vous aussi, l'estomac en souffrance ?

Tillard : Si j'ai faim ? Oui ma foi, je me ferais bien un en-cas
Si vos petites mains voulaient s'occuper de moi !…

Amandine : Asseyez-vous Hector ! Je vous fais un café ?
Voici quelques biscuits que vous pourrez tremper..

Tillard : Ah ! Tremper mon biscuit ! Vous ne pouviez mieux dire !
Rien qu'à cette pensée, je sens mon cœur bondir !

Amandine : Là, vous exagérez ! Juste un petit boudoir
Ramolli dans un jus ! Y pas de quoi s'émouvoir !
Parlez moi de cookies, d'éclairs, de religieuses !
Et nous saliverons de gourmandises sérieuses..

Tillard : De religieuse, oui ! Ah ! Vous avez bien l'art
De trouver les mots justes ! Mais dans votre placard
Vous n'avez sans doute pas cette fourniture là

Amandine : Eh non, bien sûr, la crème n'y résisterait pas !
Une religieuse restée trop longtemps à l'étal
Donnerait des boutons… même à un cheval !
Ce serait une ânerie de vouloir la goûter
Si elle n'a pas été récemment préparée.

Tillard : C'est le mot ! Une ânerie !… C'est bien là mon problème !
J'avais pensé à tout !… Voilà qu'il y a la crème !

Amandine : Sans compter que, même fraîche, si elle est délicieuse,
Il n'est rien de plus délicat qu'une religieuse …
Par quelque côté qu'on l'attaque, c'est collant
Et la crème sort du fond lorsqu'on mord dans le flanc !

Tillard : Et si on commençait par lui bouffer le cul ?
La lécher de partout ? La mettre toute nue
En arrachant le voile collant de son glaçage …
Et lui bourrant le fondement d'une tige bien large

Amandine : Bien sûr, mais là, vous la transformez en sucette !
C'est plus propre à tenir et vos mains sont plus nettes
Mais c'est moins raffiné… On perd de la saveur…
Mieux vaut utiliser l'emballage du beurre…
Pour y mettre les doigts sans crainte de salissure
J'ai trouvé ce moyen original et sûr.

Tillard : Papier du beurre ? Tiens ! Tiens ! Mais c'est une bonne idée…

Amandine : Vous êtes gourmand, Hector !… Voici votre café.

Tillard : Mais c'est du Nescafé !… Du décaféiné ?…

Amandine : Oui, mais lyophilisé ! C'est celui d'Amédée.
Ludo m'a demandé de lui en acheter
Afin qu'il puisse enfin arrêter l'expresso
Qui faisait trop veiller ce prestigieux cerveau.

Tillard : Quelle bonne idée c'est là ! Tout homme doit mourir
Hum ! Heu.. Je voulais dire : Tout homme doit dormir !…
Hum… Et c'est vous qui le lui préparez de vos mains ?

Amandine : Ah, non ! C'est Ludovic. Moi, je lui fais le matin.
Car à cette heure indue, moi, j'espère bien dormir
Ou jouir pleinement de mon moment de loisir !…
D'ailleurs, dès maintenant je vous quitte, cher Hector
Et vous plante tout seul au milieu du décor !…
Si vous avez fini, je m'en vais me coucher !

Tillard : Laissez, je laverai bien une tasse à café !
Bonne nuit, Amandine !…

Amandine : Bonne nuit, Eminence !

Tillard :
(Tillard regarde autour de lui. Il est seul dans la cuisine. Le pot de Nescafé est là, devant lui et il sait que la première personne qui en prendra tout à l'heure sera Amédée. Il fouille les poches de sa soutane..)

Profitons de l'instant ! Bon ! Aucune présence
Inopportune à craindre, ni Ludo, ni Siegfried …
Amédée, je me charge de tes problèmes de rides !
Voyons… la pierre magique… Ah ! Où ai-je donc fourré
La notice technique de ce diable d'Asmodée ?…
Ah oui ! Au dos du pacte !.. Le voilà … Sacrebleu !
Comme c'est écrit petit !… Il y faut de bons yeux !
Et j' n'ai pas mes lunettes, elles sont dans mon bureau…

(un verre ballon)

Bah ! Faisons une loupe… Un ballon, un peu d'eau ,
Et voilà un moyen de lecture grossissant
Qui à bien peu de frais va me rendre puissant !

(il pose le pacte sur a table et lit au travers du verre penché)

Alors !… Que dit ce guide, voyons ?… C'est DU LATIN ! ! !
Heureusement, j'ai encore quelques souvenirs lointains !
En voilà une sale blague à faire à notre époque !
Ca n'était pas compris dans les termes du troc !

Il fait en même temps qu'il déchiffre le mode d'emploi…

« *D'un ongle grattera petits copeaux de poudre*
Bien au dessus du pot d'ingrédient à dissoudre » …
L'ingrédient à dissoudre… le Nescafé, bien sûr !
Là !… Un couteau… Grattons .. Voici quelques râpures…
Jusque là, ça me va ! Voyons ce que dit la suite.
« *La mouiller évitera, surtout pas d'eau bénite* » !
Pour sûr ! Comme si on en mettait dans la cuisine !
« *Le tout mélangera au moyen d'une badine…»*
Pas de badine ! Bah ! Ma cuiller fera l'affaire !

(Aucune autre indication précise. Ca lui fait penser que la notice est incomplète. Il tourne et retourne le pacte en tous sens, y cherchant autre chose…)

« *N'omettra point ensuite d'invoquer Lucifer,*
Par tout autre juron que le nom du Très-Haut.
Le résultat sera en fonction du gros mot . » ? ? ?…
Hé ! Quoi ! Voilà ? C'est tout ? Par les saintes couilles du pape !
Asmodée s'est moqué !… S'il revient je l'écharpe !
Voilà bien du mystère pour en arriver là !…
Pour finir il me manque un « abracadabra » !
Comment pourrais-je savoir, moi, ce qu'il faut jurer ?
Remettons tout en place, puisque ça a foiré…

Des pas se font entendre…

Mince ! Il était grand temps ! Voilà l'oblat qui vient !…

L'oblat :	Ah ! Eminence… Vous étiez là ?… Ca tombe bien !… Je voulais vous parler de la sœur Amandine, Je m'inquiète pour elle, je crois qu'elle nous rumine Quelque dessein étrange…
Tillard (rêveur et inquiet) :	Qu'elle a des seins étranges ? Comment le savez-vous ? Seriez-vous son bon ange ?
L'oblat :	Je n'ai pas ses secrets de confesse, je l'avoue, Mais aujourd'hui, heu.. justement, c'était vous ! Vous a-t-elle bien paru comme à son ordinaire ?
Tillard (qui perd les pédales) : (il se raccroche aux branches)	Ses secrets de Con fesse ! *(Quel beau vocabulaire !)* Elle m'a parue jolie, je la sens bien dans mon lit Pardon, parue JAUNIE.. Je la sens bien DEMOLIE ! Et une lueur bizarre dans ses grands yeux hagards …
L'oblat :	Ah ! Vous aussi vous avez noté ce regard ? On la dirait illuminée de l'intérieur ! N'est-ce point là curieux ?… même pour une soeur ?
Tillard (décidément absent) :	C'est cul rieur pour une cieux en effet !… Ah ! Malepeste !
L'oblat :	Qué peste ? Sœur Amandine ?
Tillard :	Non, c'est moi ! Je déteste Lorsque ma langue fourche, je dis n'importe quoi ! Je dois être fatigué. Je ne suis pas de bois !
L'oblat :	Prenez donc un café, Eminence… Un déca ! Ca ne vous fera pas de mal et ça vous soutiendra Jusqu'à l'heure de Complies…
Tillard : (L'oblat sert un peu d'eau dans le ballon dont s'est servi Tillard tout à l'heure)	Déjà pris un .. Merci ! Simplement un peu d'eau. Là, oui, oui, ça suffit !
L'oblat :	Tenez !.. Avec un sucre… Ca soutient le moral VOTRE CUILLER… je touille… et voici un cordial Qui vaut, croyez le bien, tout votre vin de messe !
Tillard (horrifié) :	Ma…cui cui… Ma CUILLER !! …
L'oblat :	Autant qu'il m'en paraisse La seule avec la tasse qui était devant vous Il y a un instant !.... Comment vous sentez-vous ? Vous avez l'air tout pâle… Allez ! Buvez moi ça ! C'est juste un peu de sucre ! Ca vous remontera !…
Tillard (obligé de boire son verre, grimace un peu et ronchonne) :	Me remonter, c'est ça ! Alors que tout s'affaisse Que je dois dire adieu à cette paire de fesses Que rien ne s'accomplit de tout ce que j'espère… Hum.. Je veux dire… à Dieu une dernière messe Jusqu'à complies surtout pour notre très Saint-Père !
L'oblat :	C'est un geste bien pieux que voilà, Eminence, Amédée le saura, vous pouvez me faire confiance ! Il en sera ravi !… Finissez votre verre Et sortons de l'office. Là ! J'éteins la lumière !…

Tillard : Mon Dieu ! Cher Ludovic…Voyez comme je suis mal,
J'allais oublier ça ! Pourtant ce n'est pas banal !
Sauf peut-être pour vous qui avez fait « chimie »,
Mais ça ne fait pas vraiment partie de ma liturgie…

L'oblat : Vous m'intriguez, parlez !..

Tillard : Voilà !… Que d'impatience !..
J'ai reçu hier soir, d'une vieille connaissance
Un étonnant cadeau ! Oui… extraordinaire !
Et, Hum.. comment vous dire ?…

L'oblat : Vous faites bien du mystère !..

Tillard : C'est que .. C'est pas facile pour un ecclésiastique
C'est une affaire qui sent le souffre, l'alchimique !..
Surtout ne me prenez pas pour un anormal …
Ce serait… la fameuse « pierre philosophale » !
Croyez-vous ça possible ?!!!

L'oblat : Que me dites-vous là ?
La Pierre philosophale ! Vous vous moquez de moi ?
Quelle étrange alchimiste enverrait en cadeau
Ce que des milliers d'hommes ont traqué aux fourneaux
En vain durant des siècles ? C'est abracadabrant !

Tillard : C'est le mot qui convient ! Mais c'est ce que pourtant
Je m'acharne à vous dire. J'ai cette pierre étrange
Elle est ma… « possession » *! (Et ce n'est pas un ange*
Qui m'en fit donation !…)

L'oblat : Malgré tout le respect
Que je dois à votre âge, vous devez vous tromper !…
Votre super caillou est certainement très beau
Mais si c'est bien le vrai, je mange mon chapeau !

Tillard : Ah ! ça ! Cher Ludovic, mettriez-vous en doute
La parole d'un nonce ? Que faut-il que j'ajoute ?
Une espèce de rite, que la notice indique,
Mais qu'il n'est pas question que je mette en pratique,
Dit qu'il faut être nu pour bien l'utiliser…
Ce détail suffit-il à vous faire raviser ?

L'oblat : Certes ! C'est un détail qui a son importance !
La nature cosmique de l'objet, Eminence,
Impose effectivement qu'on ne le manipule
Qu'en des conditions pures… Ce n'est pas ridicule
De se déshabiller pour user de la chose…
Jurez que ce n'est point une histoire à l'eau de rose !..

Tillard : Jurer, mon bon ami, me vouerait à l'enfer !…
Mais vous, pour cette pierre, qu'êtes vous prêt à faire ?

L'oblat : De vous à moi, entre hommes, je suis prêt à subir
Toutes les foudres du Ciel s'il pouvait advenir
Que je tienne en mes mains ce fabuleux caillou !
S'il est ce que vous dites !… Quand me le montrez-vous ?

Tillard :

Diable ! Quelle fougue, l'ami ! Et quelle impatience
Vous êtes donc prêt à prendre pour l'amour de la science
Cette tenue légère ?… Votre témérité
M'enjoint de satisfaire votre curiosité.
Venez donc tout à l'heure. Entrez dans mon bureau
Et déshabillez vous. J'amènerai le cadeau.
Pour que ce soit discret, éteignez la lumière
L'objet phosphorescent est très spectaculaire…

L'oblat :

Phosphorescent ? Tiens donc ! Je n'y avais pas pensé !
Vous m'ouvrez là une voie encore inexplorée…

Tillard :

Et ce n'est qu'un début ! Attendez donc la suite
Vous serez pénétré de .. Hum !… ce qui l'habite !

L'oblat :

Je suis émoustillé du discours, Eminence !
Impatient de réaliser cette expérience !
C'est dit ! Je vous attend comme on en a convenu !…
Après tout, peu m'importe que vous me voyiez nu,
Et, si tard, plus de risque que la chère Amandine
Surgisse malencontreusement de sa cuisine…
Ceci dit, je vous laisse … Je dois voir Amédée
De tout cela, le bien cher homme sera enchanté !

Tillard :

« Enchanté »... Ca c'est sûr ! On ne peut dire plus vrai !
A tout à l'heure mon fils. Et surtout soyez prêt !…

L'oblat sort et Tillard reprend confiance dans ses manipulations.

Hé ! Hé ! Il semblerait que le stratagème marche
On appâte bien les mouches avec de la bernache !

Siegfried passe à ce moment, **Tillard** s'adresse à lui :

Soit heureux, cher Siegfried, voici ton bel oblat
Tout nu dans mon bureau et servi sur un plat !
Il ne te reste qu'à penser à la vaseline !
De mon côté, je cours m'occuper d'Amandine !…

Siegfried ravi, s'en va avec empressement
Puis **Tillard** reprend le fil de son fantasme pour lui-même, mais… :

La brave fille doit être juste à point maintenant
Il est grand temps qu'un âne vienne lui brouter le flanc !
Rien qu'à cette pensée, je sens durcir en moi …
Heu… mais tiens !… C'est bizarre !.. N'aurais-je plus d'émois ?!!!
………

Il s'affole, (dos au public, il soulève sa soutane, tripote dans ses poches nerveusement.. sans résultat !. Il se désespère, puis se ressaisit) :

Je suis mou, mou, tout mou !… Est-ce l'effet de ce truc ?
Me serais-je fait avoir par ce jeune trouduc ?
Quelques grains de cette poudre de philosophe
Restés sur la cuiller !… C'est une catastrophe !
Que faire à Amandine avec un tel mollusque ?
Il ne sera pas dit que Tillard est eunuque !
Je m'en vais de ce pas faire parler ce bellâtre
Son fameux Nescafé doit être un bon emplâtre.
S'il a ragaillardi de misérables fleurs
Il peut à mon outil redonner sa vigueur !…

NOIR

Epilogue :

Dans l'antichambre du Palais. Le Jeune vicaire est toujours à son poste devant la porte d'Amédée. Arrive l'oblat tout décoiffé.

Frère Antonio : Eh bien ! Monsieur Ludo ! Avez-vous bien dormi ?
Vous avez l'air hagard, et semblez mal remis
Encore une nuit de veille malgré vos précautions ?
Le déca n'aurait-il pas rempli sa mission ?

L'oblat : Ne m'en parlez pas, Toni ! C'est extraordinaire
Ce qui m'est arrivé ! Nous parlions de l'Enfer
Hier, souvenez-vous… Et bien… il n'est pas loin !

Frère Antonio : Qu'entendez-vous par là ?

L'oblat : Ma foi, je n'en sais rien !
J'ai eu peine à sortir de ma brume aux matines…
Je crois bien que j'ai fait l'amour à Amandine !

Frère Antonio : Qu'est-ce que vous chantez là ?… Si elle vous entendait !

L'oblat : Eh bien, au moins, elle seule pourrait le confirmer !
J'ai le vague souvenir d'avoir bu un déca
Avec notre Amédée, et puis, pfft ! Après ça ???…

Frère Antonio : Vous ne vous souvenez plus ?

L'oblat : Ho ! Si ! je m'en souviens !
Je me souviens très bien au contraire, ce matin
Que ce fut un moment de bonheur fabuleux !
Je n'aurais pas pensé être un jour amoureux
A ce point d'une nonne… et qu'elle me le rendit !
Mais… J'en suis à me dire que ce rêve est maudit !
Car c'est chose impossible, je me refuse à croire
Quelle que soit l'émotion enflammant ma mémoire
Que cette nuit d'enfer pût être véritable !
Je me revois encore… la prenant sur la table,
Sur le lit, le tapis, debout dans le placard !…
Et elle, en pâmoison, qui criait au hasard
Des mots incohérents ! Elle parlait… d'un âne
Dont la queue la comblait !… Ou de vendre son âme
Pour mieux recommencer !… Bref, un vocabulaire
Dont notre chère amie ne fait pas son ordinaire !…

Frère Antonio : Hé ! J'ai beau être prêtre, votre description
Ressemble bigrement à une nuit de passion !

L'oblat : C'est forcément un songe ! J'en suis sûr ! C'est pourquoi
Je vous le conte avec humour, d'un ton narquois…
Vous pensez bien que si la chose était réelle,
Je n'irai pas me vanter d'avoir eu la demoiselle !
Non !… C'est un de ces rêves étranges et pénétrants
Dont on subit parfois les joies ou les tourments…

Ce qui me trouble plus, c'est ce flou dans ma nuit
Je ne parviens pas à reconstituer la suite
Du décaféïné pris avec Amédée…
Là, il y a vraiment comme un os dans la purée !

Frère Antonio :
Vraiment ? Aucun souvenir ? Hum… Peut-être une chute ?
Il arrive qu'on délire et que l'inconscient lutte
Contre les douloureuses séquelles d'un hématome
En fabriquant des flashes, des souvenirs fantômes…

L'oblat :
Oui, oui ! je connais ça ! mais rien de cette sorte
N'est arrivé depuis que j'ai franchi cette porte.
De ne m'être pas cogné, au moins ça, j'en suis sûr
Je ne porte nulle trace… sauf ces quelques griffures..
Du diable si je sais d'où elles peuvent bien provenir

Frère Antonio (rassurant) :
Ah ! Voyez bien ! Allez ! Vous avez dû courir
Glisser, et vous taper la tête sur le ciment…
Voilà tout !

L'oblat :
Admettons ! Mais ça ne dit pas comment
Je me suis réveillé à l'aube en sous-vêtements
Dans le couloir de service qui mène à la cuisine
Juste devant la porte de la chambre d'Amandine !

Frère Antonio (plié en deux):
Là, vous exagérez ! Ca , je ne puis le croire !
Ludovic en caleçon et couché dans le couloir !…

L'oblat :
C'est ça, frère Antonio ! Riez ! Je le mérite !
Mais de grâce faites le sans ameuter la clique !
Je n'ai pas eu encore le temps de repasser
Par ma salle de bain, même pas de me recoiffer !
Et voilà Amandine qui apporte le jus
D'A.. mais…déjà sept heures !… Vous ne m'avez pas vu !

L'oblat sort discrètement avant qu'Amandine le voit. Amandine entre portant un plateau ..

Frère Antonio :
Bonjour sœur Amandine ! Avez-vous bien dormi ?

Amandine (qui rougit) :
Heu.. Je dois dire que j'ai fait une excellente nuit !
Et vous ?

Frère Antonio (en rajoute pour se marrer un peu):
Ca va, merci. Mais vous semblez avoir
Les traits un peu tirés…

Amandine (affolée, en aparté) :
(Mon Dieu ! Ca peut se voir ?)

Frère Antonio (insiste lourdement):
Mais le regard joyeux… encore plus que d'habitude !
Auriez-vous rencontré l'ange de la plénitude ?

Amandine :
(de plus en plus affolée, tâche de changer la conversation)
Ca va, Frère Antonio !.. Arrêtez vos flatteries
Ouvrez plutôt la porte au lieu de dire des âneries !

Frère Antonio (décidément peu charitable et croyant faire de l'humour pour lui-même, débite quelques doubles sens appuyés):
Hé ! Les âneries ma chère, sont bonnes pour les nonnes
Mais Buridan ici n'amuse plus personne…
La mule du pape, un temps, fit rire les écoliers
Mais pour le coup de sabot… Mieux vaut prendre son pied !

Amandine : (Elle n'en peut plus ! Elle croit qu'Antonio sait TOUT et que c'était peut-être lui « l'âne ». Sidérée, elle lâche son plateau et tombe à genoux)

Comment ! Frère Antonio ! Ainsi donc, c'était Vous !
De grâce, épargnez moi, je vous en prie à genoux,
Tout commentaire blessant. J'ai déjà trop de honte
Du bizarre sentiment que ma pauvre âme affronte !…
Oubliez, je vous prie, cette nuit ineffable
Et pensez que vous n'avez vécu qu'une fable…
Je ne pourrai jamais assez me mortifier
Pour me faire pardonner la laideur du péché …

Antonio : Il réalise alors que tout ce qu'a cru rêver Ludo est VRAI ! Il comprend la méprise d'Amandine et essaie de rectifier)

La laideur du péché ! Mais de quoi parlez vous ?
Je ne vois que l'Amour !… Le sentiment fort doux,
D'un homme qui vous aime d'un amour formidable..

Amandine : (Ne comprend plus, croyant avoir provoqué la faute d'un homme de Dieu)

D'un amour fort « minable », et fort peu respectable
Oui ! Détournement d'un prêtre, luxure, fornication
Voilà les attributs d'une si grande passion !

Antonio : (gêné de devoir exposer ce qu'il sait)

J'ignore par quel miracle la chose est arrivée
Ou en quelle intention le Diable s'en est mêlé
Mais vous n'y êtes pas du tout ! Non, ce n'était pas moi !…
Et la personne élue par le ciel pour cela
N'a même pas conscience de ce qu'elle a vécu.
N'allez pas lui décrire une partie de trou du cul !

Amandine : (vexée, et inquiète de ne plus savoir qui l'a baisée !)

Quoi ! Ce n'était pas Vous ? Mais alors, qui était-ce ?
Qui est le malotru qui m'a peloté les fesses ?
Et comment saviez-vous ? Car vous savez, n'est-ce pas ?

Antonio : (qui doit prendre des gants pour calmer la soeurette)

Ho la la ! Quelle affaire ! Et comment vous dire ça ?…
Oui, je savais, ma sœur… et je ne savais pas !…
Je croyais à une blague de la part de l'oblat…
Le responsable de cette nuit initiatique
L'homme qui vous aime tant, ma sœur… c'est Ludovic !

Amandine :

Ludo ! C'est impossible ! On ne peut plus croire personne !
Nom de Dieu ! Comment faire confiance aux hommes ?!!!

Antonio :

Mais lui, il n'en sait rien ! Il croit à une psychose
Dans laquelle l'aurait fait tomber une overdose.
Du récit qu'il m'en fit pas plus tard qu'à l'instant
Tout laissait supposer qu'il s'en croit innocent …

Amandine :

Innocent ! C'est vite dit ! C'est lui qui m'orienta
Vers cette licencieuse attitude ! Et voilà !
C'était bien combiné !…

Antonio :

Comment ça, « combiné » ?

Amandine :

Oui, au confessionnal, hier… j'ai demandé
Comme un conseil d'ami, un avis pertinent
Sur le souci que j'ai de mon tempérament.
Il m'a donné l'idée de me confier au Ciel
Et d'attendre de lui l'amour universel
En laissant seul décider pour moi le Très-Haut
Sur la suite à donner quant à ma libido…
Il a bien préparé le terrain pour sa nuit
Mais je vais de ce pas lui dire ce que je pense de lui !

Antonio : Mais… au confessionnal, Ludo ? Qu'aurait-il fait ?
On a passé une heure ici à discuter …
On n'a d'ailleurs pas bien compris votre allusion
Lorsque vous êtes revenue de votre consultation !..
Quant au confessionnal, c'était son Eminence
Qui me remplaçait et y tenait la permanence !
Voyez que Ludovic n'y est vraiment pour rien
Et qu'il est innocent de tout votre chagrin !
Je vous dis… Il vous aime ! Mais ne le croit pas encore
En inconscient qu'il est d'avoir eu votre corps !
N'ayez point honte ma sœur, et prenez cet amour
C'est Dieu qui vous l'envoie… ou Il a tout fait pour !

Amandine : C'est le moins qu'on puisse dire ! Il a bien manœuvré
Pour laisser s'épanouir ma personnalité
Je ne soupçonnais pas que je puisse être femme
Ayant autant d'ardeur et une telle flamme
Si on m'avait fait ça avant que de mes vœux
Je ne trace la voie… J'aurais fait des heureux !

Antonio : Vous le pouvez encore. Du moins si vous voulez…
Vous ne seriez pas la première à vous dévoiler !…
Votre « tempérament », comme vous dites si bien,
Vous prédispose sans doute plus à l'amour humain.
L'amour de Dieu ne doit pas y être une entrave
Et ça m'étonnerait qu'Il aime les esclaves !
Allez trouver Ludo. Vous aussi vous l'aimez !
Il suffit bien souvent de savoir regarder
Pour entrevoir des choses insoupçonnées des gens
Les premiers concernés sont souvent inconscients.
Dites lui ce que vous avez vraiment vécu
Il vous remerciera pour ce rêve perdu
Car il retrouvera sa confiance en lui-même
Qui lui faisait ce matin défaut.

Amandine : … Oui ! Je l'aime !..
Et vous avez raison… Si Ludo m'aime aussi
Je quitterai le voile pour aller avec lui.
A quoi sert de moisir sous la robe moniale
Quand on a les désirs d'une robe nuptiale ?
Ce n'est que du gâchis ! Autant aimer un homme
Merveille de la Création inconnue des nonnes !
N'est-ce pas lui que Dieu a créé en premier ?
C'est donc notre devoir à nous, femmes, de l'aimer !
(Surtout quand il est beau, jeune, et intelligent !
C'est vrai qu'il faut savoir bien observer les gens !)
Ah ! Mon Dieu ! Amédée ! Je l'avais oublié !…
Il faut que je lui fasse un autre déjeuner ..
Le pauvre homme doit attendre avec grande impatience
Son café du matin. Tiens ! Voilà l' Eminence !

(Amandine ressort vers la cuisine)

Antonio : Hé ! Bonjour Eminence ! Avez vous bien dormi ?

Tillard : (visiblement de mauvaise humeur) (comme un chien de chasse, cherche jusque sous la table. Il se tient l'arrière-train de temps en temps…)

Hein ? Quoi ? Qui ? Moi ? Dormi ? Si vous voulez ! Oui ! oui !
Heu…oui.. Bonjour ! Bonjour ! (Par les saintes couilles du pape !
Que je prenne celui qui m'a tendu cette trappe !)
Avez vous vu quelqu'un ce matin, par ici ?
En dehors d'Amandine, je veux dire..

Antonio :

Quelqu'un, ici ?
Ben.. Non, Votre Eminence ! Vous êtes le premier
Qui pointe son museau - pardonnez moi, sa mitre …
Mais vous n'avez pas l'air de revenir du chapitre !
Est-ce que vous allez bien ?

Tillard :

Je vais ! Je vais ! Trop bien !
(Si tu allais comme moi, tu verrais, nom d'un chien !)
C'est certain ? Vous n'avez pas vu ce suisse de garde ?
Bien sûr pas davantage l'ombre d'une hallebarde ?

Antonio :

Non, Monseigneur ! Personne à part vous et la sœur…
Même Sa Sainteté n'a pas encore eu l'heur
De passer la tête à mon huis. C'est qu'il est tôt !

Tillard : (se tenant le bas du dos)

Ho ! Pas si tôt que ça ! Le soleil est déjà haut !
Si le vieux n'est pas encore sorti c'est qu'il est mort !
A votre place, j'irai visiter son décor !…
Un malheur arrive vite, et ce serait bien de sa faute !
A son âge, on ne doit plus jouer les docteurs Faust

Antonio :

Mon Dieu ! Vous m'affolez ! Une pensée si noire ?!!…
Auriez-vous fait un cauchemar prémonitoire ?

Tillard :

Ah ! Pour être un cauchemar, oui, oui, c'en était un !
Et j'ai bien du mal à l'oublier ce matin !
Au moins j'espère que la valeur du sacrifice
Sera compensée par l'ampleur du maléfice !

Antonio

Heu.. Le contraire !…

Tillard :

Quoi le contraire ?

Antonio :

Vous voulez dire :
L'ampleur du sacrifice que vous allez offrir
Conjurera l'avènement du cauchemar de cette nuit ?

Tillard :

Hum.. bien évidemment ! Ca n'est pas ce que j'ai dit ?

Antonio :

Votre langue a fourché, mais j'avais rectifié.
Ah ! revoici notre porteuse de déjeuner…
Heu.. pardon, Eminence !… Là, je frappe à la porte…
On va savoir tout se suite…

Antonio frappe. La porte s'ouvre, un bras apparaît et se saisit du plateau … et la porte se referme.

Tillard :

Que le Diable l'emporte !
Il est toujours vivant ! Il est indestructible !

Antonio :

Oui, je lui trouve même une mine paisible
Comme s'il avait trouvé ce qu'il chercha longtemps !…
On l'eut dit rajeuni ! Est-ce votre sentiment ?

Amandine : Oui ! C'est très net ! Il a rajeuni de vingt ans …
Pour un peu je lâchais mon plateau d'étonnement !
Tout juste si encore on lui trouve une ride !…

Tillard : Il faut décidément que je trouve ce Siegfried !

Antonio : Ah ! Ben Tiens ! Le voilà ! Quand on parle du loup…

Tillard : Surprenant tout le monde par ce comportement, Tillard entre dans une colère noire et s'attaque au garde suisse avec une rage inattendue, le frappant violemment

Oui ! On en voit la queue ! Mais là, ça fait beaucoup !…
A moi, garde ! A nous deux ! Canaille ! Spadassin !
Lâche un peu ta hallebarde ! Tu n'auras plus besoin
De ton manche à entrailles quand j'en aurai fini
Avec toi, Fils de chien ! Tiens ! Prends ça dans ton pif !
Qu'as-tu fait cette nuit ? Hein ? Dis ! Où étais-tu ?

Siegfried : (choqué à tous points de vue)

Mais !… Vous le savez bien Eminence ! Chez vous !
De grâce ne me forcez pas à raconter tout !…

Tillard : Si je le sais ? Ca oui ! Car j'y étais aussi !
Et j'ai encore au cou la marque de ton outil !

(Les assistants voyant les choses s'arranger se font discrets, sortent)

Siegfried : *choqué à tous points de vue (bas)*

Comment ça ? vous aussi ? C'est un malentendu !
Il n'y avait que moi et… vous savez qui, nu !…

Tillard : *(vindicatif)*

Non ! Il n'y était pas ! Pas encore en tous cas !
Tu étais si pressé de te faire un neuf oblat
Que tu n'as pas même pas tenté d'identifier
Dans le noir la silhouette qui faisait son entrée !
En moins de temps qu'il ne faut ici pour le dire
J'avais ta hallebarde qui m'empêchait de rire !
Sans placer un seul mot j'ai dû subir le pire
Bien forcé de laisser ce supplice m'envahir !…

(puis, se radoucissant)

Note que j'ai trouvé cette expérience exquise,
Mais je ne puis admettre que tu m'aies par surprise !

Siegfried : *(revenu de sa frayeur)*

Ah ! Bon ! Ca n'est que ça !… Pourquoi tant de colère ?…
Si ça vous fit du bien ! Je suis prêt à le refaire !

Tillard : Quand tu voudras Canaille ! Mais jamais par derrière !

Siegfried : Heu… Ce sera difficile ! Je verrai ce que je peux faire !…
Et pour notre contrat ?... Comment vont nos affaires ?

Les autres entendant que ça se calme, reviennent …

Tillard (baissant le ton) :

Elles vont très mal ! La pierre a rajeuni le Saint-père !
Et je ne serais pas étonné maintenant
D'apprendre qu'il lui manquait juste cet ingrédient
Pour achever son œuvre de « résurrection » !…
Ce diable d'Asmodée a raté sa mission !

Siegfried :

C'est bien le moindre de mes soucis ! Par Saint-Avit !
Tant pis pour Asmodée ! Il aura ce qu'il mérite !
Je ne suis pas mécontent à vrai dire que mon âme
Reste encore quelques années dans mon patrimoine !

Asmodée *surgit à cet instant dans une bouffée de fumée en agitant sa fourche :*

Qu'entends-je ?.. Une rébellion ? On ne paie plus ses dettes ?
J'ai rempli mon contrat ! Et je prendrai vos têtes !
Que les autres n'aient point mordu à vos appâts
Ne change rien aux termes écrits dans le contrat !

Siegfried se met en garde avec sa hallebarde et essuie quelques assauts de la fourche menaçante.. Asmodée se fatigue et revient au dialogue.

D'ailleurs, on ne peut vendre que ce qui vous est propre
Jamais je n'ai pensé que j'emmènerais les autres !
Mais vous deux, comptez-y ! Vous viendrez avec moi !
Par les cornes de l'Enfer ! Je voudrais bien voir ça !

Tillard (sûr de lui) :

Ah !… Messire Asmodée ! Pour ça, soyez content !
Vous verrez ! Vous verrez !… Pas plus tard qu'à l'instant !

Asmodée (inquiet tout d'un coup):

Comment ça ? Je verrai ? Vous avez du culot
De m'annoncer ça comme ça, calmement, tout de go !
C'est l'Enfer qui exige vos âmes en sa marmite !
Je ne vois pas quel prodige ferait qu'on vous l'évite !

Tillard : (déployant toute sa finesse de négociateur)

Ce n'est pas un prodige Asmodée, c'est un acte !
Celui que nous avons signé… C'est dans le pacte !
Il est dit : « A l'aurore, et les vœux à complies »
On est bien à l'aurore, mais « Complies » c'est fini
Depuis hier au soir !… Et rien n'est advenu !
Tout a vraiment foiré dans les projets convenus…
Non ! Non ! Honnêtement, et en toute bonne foi
Nous ne te devons RIEN ! Hormis quelques émois ..

Asmodée : (tombe sur le cul. Il est désespéré et se met à pleurer sur son sort)

A « Complies » !… On ne me l'avait jamais faite, celle-là !
On ne se méfiera jamais trop d'un prélat !
Avec leurs mots étranges, ces foutus gens de robe
Pour dire les choses simples les tournent et les enrobent
Si bien qu'à la sortie il faut être grand clerc
Pour retrouver dans leur laïus une pensée claire !…
Je vais me faire allumer par le grand Lucifer
Pfff !… Que suis-je venu faire dans cette galère !…

Amandine (qui s'approche) :

Vous avez un ennui Monsieur ? Puis-je vous aider ?

Asmodée : (s'effondre dans les bras d'Amandine en reniflant)

M'en parlez pas, Mam'zelle ! Je suis vraiment fatigué
De payer pour les enflures qu'arrêtent pas de m'arnaquer !
Je suis un vrai diable, moi ! Pas un fac-similé !
Mais depuis quelques temps je n'arrive plus à marquer
Personne de mon empreinte sur la face de la Terre !
C'est incroyable non ? Je sais vraiment plus quoi faire !
Depuis que les hommes sont dirigés par des experts
Ils font tout pire que nous ! Et L'Autre les laisse faire !
Tous ces gens , je les vois, en bas, quand ils arrivent !
Mais ils sont pas à moi ! Ca ne compte pas dans mon livre !
Plus de rentabilité, qu'ils disent !… Je suis fini !…
J'en ai vraiment ma claque du travail au boni !

Amandine (compatissante) :

Je comprends, mais .. Changez d'emploi ! Vous avez le choix !…
Trouvez-vous un autre patron ! Tenez, mouchoir !…

Asmodée (s'essuie le coin de l'œil):

Merci ! Vous êtes gentille ! Ç'aurait été un crime
De vous faire rissoler ailleurs qu'en vos cuisines !
Que me conseillez vous ? Je n'ose pas rentrer
Après un tel échec ! Pourriez-vous m'héberger
Quelque temps ? En l'attente de lendemains plus gais ?
Vous savez.. Je me rendrais utile aux fourneaux,
Je ne crains pas la chaleur !… Par contre, les frigos…

De Satan spécialiste en tant qu'ancien suppôt
Des brebis égarées je connais le boulot.
Je pourrais utilement conseiller vos troupeaux
Pas meilleur fiscaliste qu'un ancien des impôts !

Tillard :

Hé ! Hé ! C'est une idée… Pourquoi ne pas lui confier
La garde du Palais ? A la porte d'entrée
Et muni de sa fourche, il découragerait
Même un essaim de mouches d'entrer sans se signer !
Sa superbe grimace engagerait les pèlerins
A venir rendre grâce à nos armées de saints
De ce que la nature les ait faits plus gracieux !…

Asmodée :

Ah ! Vous voyez combien je puis être précieux !
Gardez-moi, je vous prie ! Vous ne pouvez savoir
Combien c'est dur en bas ! (sauf pour celui qui a le pouvoir !)

Siegfried :

Sans compter qu'avec une telle figure à l'entrée,
Aucun mauvais sujet ne viendrait nous voler
Les trésors liturgiques qu'abritent nos chapelles…

Tillard :

Il faudra quand même lui rogner un peu les ailes !
Mais où le faire loger ?

Siegfried :

Je propose les caves
Ca ne le changera pas trop des autoclaves
Le monde souterrain est par définition
L'endroit idéal pour héberger ses démons

Asmodée :

Et puis, je préfère ça plutôt qu'une gargouille
Le grand air, c'est très bien, mais j'aime pas quand ça mouille
Je n'ai pas très envie de m'y geler les … ailes
Les caves, ça me va très bien !… Je connais déjà celle
Qui contient les plus secrets de vos documents :
Les vrais évangélistes et les dix commandements !

TOUS (en chœur) :

QUOI ! …

Asmodée :

Ben, oui !… C'est un fait ! Ne le saviez vous point ?
Ils sont bien là depuis… mille ans au moins !
Une poignée de chevaliers les ont ramenés un jour
D'un voyage lointain… les ayant mis à jour
Dans les vieux souterrains d'un temple, par hasard…
Ils ont bien inspiré un dénommé Bernard.
Mais un de vos pontifes les a mis hors circuit
Deux trois siècles plus tard… C'est oublié depuis
Sans nul doute ! Autrement, on n'aurait pas autant
D'injustice à cacher à autant d'indigents...

TOUS (en chœur) :

HEIN ? ! !

Asmodée :

Ah oui.. pardonnez moi ! La force de l'habitude…
Tant d'injustice à dénoncer… de servitude !…

Ludovic :

Vous parliez là de gens qu'il me semble connaître…

Asmodée :

Ah oui ? Ca ne m'étonne pas, car vous étiez Grand Maître !

Ludovic : Eh ! De Qui parlez-vous ?

Asmodée : Ben.. de vous, Ludovic !
Dans la vie précédente vous étiez teutonique,
Mais avant cet état, vous portiez l'habit blanc
Une croix rouge à l'épaule et le fameux Baussant !…

Ludovic : Quoi ? J'étais templier ? Aurais-je déjà vécu ?

Asmodée : Ben… comme tous les humains, quoi !… Vous semblez déçu ?

Ludovic : Non, non ! C'est simplement que j'ai un peu de mal
A intégrer la chose !… C'est anti-pastoral
Pour notre Sainte Eglise et c'est une hérésie
De penser de la sorte.

Asmodée : L'hérésie mon ami,
C'est d'empêcher les autres de penser par eux-mêmes !
Et je parle pour vous ! Si vous êtes fort en thème
En alchimie surtout, d'où croyez-vous que ça vienne ?
Le talent est inné, il suit d'une vie à l'autre
Les progrès que l'on fait, que l'on soit bon apôtre
Ou comme moi, démon.

Ludovic : Ah ! Bon ? Car vous aussi ?….

Asmodée : Mais que croyez-vous donc ? C'est marrant ça ! Ainsi
Vous pensez que les diables, les dieux, les anges du ciel
Sont indéfiniment vivants et éternels ?
Rien n'est plus faux ! Nous aussi, avons une usure
Et nous suivons des cycles, comme tout dans la Nature !
Simplement ils sont un peu plus longs que les vôtres,
Nous voyons votre mort, vous ignorez la nôtre !…
Tenez, moi qui vous parle, j'étais au temps d'Hercule
Un des dieux de l'Olympe…

Ludovic : C'est un sacré recul !
Comment êtes vous devenu lieutenant de Lucifer ?

Asmodée : Oh ! L'écart n'est pas large de l'Olympe à l'Enfer !
Mon ami Prométhée en connaît quelque chose !
Et certains autres aussi, qui dévoilèrent la rose…
Pour avoir dérobé le feu du ciel aux Dieux
Et initié les hommes, il fut bien malheureux !
L'Enfer est paraît-il pavé de bonnes intentions,
Pourtant ce sont parfois celles même des démons !
Alors que sur la Terre, nombre de vos gourous
Ne rêvent que de pouvoir absolu, de verrous…
Les dogmes sont des trucs à piéger les crétins
Aucun dieu n'en a jamais écrit de sa main !
Beaucoup de vos démons sont bien sûr libertins
Mais ils sont avant tout libertaires à tout crin !

Ludovic : Là vous exagérez !

Asmodée : Comment ça ? J'exagère ?..
Que croyez-vous que fit notre grand Lucifer
Pour son malheur, sinon d'apporter la lumière ?
Et l'on confond Satan, le Maître de l'Enfer
Avec l'initiateur du Paradis terrestre
Qui fit croquer la pomme à Eve… et tout le reste !…
Que fit donc ce serpent pour séduire la gamine ?
Il lui dit simplement : Vois !… Apprend !… Imagine !…
Ca méritait le sort que lui a réservé
Hors de « Son Paradis », ce tyran de YAHVE ?
Héraklès lui-même volera d'autres pommes
Aux Jardins d'Hespérides pour instruire les hommes !
Non, non, non ! Croyez moi ! La vérité n'est pas
Celle que l'on vous dit ! Il y a d'autres lois !…
Celles de la Nature, l'équilibre des choses,
Là est tout le secret et le cœur de la Rose…
Vous pouvez bien sourire de cette paire de cornes,
Moi, c'est de l'initié que je porte couronne !
Je sais ce que je dis, et tant pis si le sort
Fait que je suis ici ! De fait, vous avez tort
De penser que le Bien réside au Vatican
Et le Mal en Enfer. C'est du cinquante / cinquante !

Ludovic : Enfin !… On ne peut nier que se trouvent en ces murs
Certains hommes de bien…

Asmodée : Alors, là !… Rien n'est sûr !…
Je ne suis pas méchant de nature, sachez le,
Mais je suis un expert en matière de feux.
Et quand je vois la paire de faisans qui est là
Je sais bien que l'Enfer ne manquera pas de bois !
A moins qu'ils se repentent sincèrement de leurs frasques
Et qu'ils reconsidèrent la portée de leurs actes !
Par contre, si l'Amour fait brûler des amants
Tous les interdits sautent devant ce sentiment
Aucune institution dogmatique ne peut
S'opposer sans péril à ce torrent de feu !
L'Amour brûle bien plus que tous les barbecues
De l'Enfer et d'ailleurs. Il embrase partout,
Mais c'est une chaleur qui enflamme les cœurs
Tout autant que les culs ! Et c'est tout ce bonheur
Qui tient en équilibre les éléments du monde !…
L'Amour universel, c'est la vague qui inonde,
C'est l'attraction des corps qui maintient dans la ronde
Les étoiles du ciel… C'est la raison profonde
De la marche du soleil… L'Amour, c'est la Justice
C'est le contraire du vice, c'est un feu d'artifice
De désinhibition ! Ce peut être l'extase,
La communion parfaite, et le mystique vase
De la Révélation !

Amandine : Asmodée… quel poète ! !…

Asmodée : Mais, d'un autre côté - la vie est ainsi faite !.. -
Ceux qui cherchent à percer d'insondables mystères
En refusant de voir le miroir par derrière
Ceux qui n'acceptent pas du monde la logique
Et qui passent leur vie dans des bains alchimiques,

Espérant échapper à l'heure inéluctable
Où il leur faudra bien enfin se mettre à table,
Ceux qui effrontément trafiquent la Nature
En reculant du cours du temps les flétrissures
Ceux qui cherchent à atteindre à la Vie éternelle
En s'excluant d'eux-mêmes des lois universelles
Risquent bien de finir dans d'atroces brûlures !...
Je crois que votre pape en a sur la figure !

Amandine : Amédée ! Ce saint homme ?

A cet instant la porte s'ouvre violemment et (enfin) apparaît Amédée, courant comme un perdu, se tenant le visage !… Il fait trois pas puis s'effondre sans un mot .

Asmodée : Hé oui ! Votre Amédée !
L'Alchimie est un art qui vise à toucher l'âme,
Pas du cours de la vie à modifier la trame !
Il ira quelques temps en Enfer, c'est couru ,
Pour avoir méprisé de l'âge les vertus…

Ainsi donc, vous voyez, il n'est pas évident
De classer les vivants selon les sentiments
Qu'ils inspirent, et cela, dans un sens ou dans l'autre !

Bon !… Puisque c'est comme ça et que ce bon apôtre
A eu l'heureuse idée d'essayer sa tambouille
Je vais pouvoir rentrer .. Je ne suis plus bredouille !

Allez ! A la revoyure ! Et prenez soin de vous !
J'ai été bien heureux de causer avec vous !

(au public) Et vous mes belles Dames, et vous mes beaux Messieurs,
Que vous croyiez ou non à l'Enfer ou aux Cieux
Vivez ! Aimez ! Riez, tant que vous le pouvez
La vie est bien trop courte pour n'en pas profiter !…

NOIR

Petite comptine de fin, reprise en chœur (et en boucle) par les protagonistes et le public

Le pape a cassé, le pape a cassé , le pape a cassé sa pipe !
La pipe au papy, s'écrie la curie, était d'un modèle unique !
Bénie soit la sœur, ardente au labeur, qui au tout prochain apôtre
Sous le capuchon, avec dévotion, saura… en tailler une autre !

La pape a cassé, le pape a cassé….